

**PATRICE VERRY**

CE QUI GRIGNOTAIT LE  
FOND DE L'UNIVERS

PREMIÈRE PARTIE : LES ARTEFACTS

**v**oy'[el]

# PROLOGUE

— Ainsi, vous voilà ! dit le vieil homme depuis son siège, sans se départir de son calme. Mes hypothèses manquaient de précision, mais cela correspond.

L'humanoïde longiligne qui s'apprêtait à franchir le seuil de la cabine de pilotage marqua une pause. Il était vêtu d'une combinaison spatiale terne dans laquelle il paraissait flotter. Son visage gris, au nez plat, aux vastes pupilles noires, affichait une expression difficilement déchiffrable.

— Vous aviez donc compris ? émit-il en Comlang d'une voix chuintante.

Le visiteur avait répondu dans le langage universel couramment pratiqué par les humains, alors que son hôte l'avait accueilli dans sa langue natale. L'extraterrestre parlait-il tous les dialectes de la Terre ? Sans approfondir la question, le vieil homme passa à la Comlang pour rétorquer :

— Oui ! Et je n'ai pas eu besoin de trente ans. Entrez, et si votre conformation physique vous le permet, asseyez-vous.

Le mince extraterrestre s'avança et s'installa doucement sur un siège bas. Ses jambes remontaient presque jusqu'à son menton anguleux. Son hôte consulta machinalement les informations de l'IA centrale. Curieusement, le vaisseau du visiteur n'avait pas été détecté par les systèmes de surveillance terrestres. Il avait accosté à la navette du vieil homme sans anicroche. Les phases de mise à l'équilibre des atmosphères compatibles n'avaient pris que quelques minutes.

— À ma connaissance, aucun humain n'a déjà rencontré d'Edasichis... car c'est bien ce que vous êtes n'est-ce pas ?

Le visiteur acquiesça puis enchaîna :

— Je suis le premier et, il faut l'espérer, le dernier, à prendre contact avec votre civilisation.

Le vieil homme hocha la tête tout en caressant sa barbe.

— Je me doute qu'il s'agit du départ de la boucle maîtrisée. Y a-t-il quelque chose que je puisse vous offrir à consommer pour fêter cette première rencontre ?

Le silence qui suivit pouvait passer pour de la perplexité. Ou de la surprise.

— Vous savez pourquoi je suis venu, reprit l'Edasichi, et vous souhaitez malgré tout fêter notre rencontre ?

Son interlocuteur se mit à rire doucement.

— Plut au Créateur que le peuple dont je suis issu ne perde jamais son sens de l'accueil... ni celui de l'humour. Alors ? Que voulez-vous boire ?

— Faites comme pour vous. Je peux ingérer tout ce qui vous semblera bon.

Le vieil homme s'extirpa de son siège et s'approcha du BioSynthé. Il avait toujours prisé l'agencement de sa navette, ingénieuse et fonctionnelle. Malgré sa taille réduite, la cabine de pilotage donnait la possibilité à deux personnes de s'y mouvoir à l'aise grâce à une intégration intelligente des équipements indispensables. Il traça une arabesque sur le pad de contrôle. L'appareil émit une légère vibration. Un panneau s'escamota, dévoilant un plateau et deux verres. Un subtil parfum d'herbe se répandit dans l'habitacle.

— C'est, d'après les connaisseurs, ce qui se rapproche le plus de la meilleure des vodkas terriennes. Quand elle est parfaitement distillée, c'est un alcool qui n'a ni odeur ni goût... sauf si on l'aromatise à l'herbe de bison, termina-t-il avec un clin d'œil.

Tandis qu'il tendait le verre à l'Edasichi, son visage austère aux cheveux ras et à la barbe bien taillée s'éclaira d'un sourire ambigu. Ses yeux bruns, profondément enfoncés dans leurs orbites, et surmontés d'épais sourcils blanchis par l'âge, scrutaient son vis-à-vis avec acuité, comme s'il cherchait à lire dans ses pensées.

L'extraterrestre se leva et s'approcha de son hôte pour s'emparer de la boisson.

— Puisque c'est une fête, permettez-moi de vous initier à l'une de nos coutumes.

— Avec plaisir.

— Versez un peu de votre verre dans le mien. Je ferai de même. Ainsi nous aurons partagé le symbole de cette fête.

Son hôte s'exécuta avec solennité. Puis ils avalèrent une gorgée de concert.

Quand ils furent à nouveau assis, l'Edasichi prit la parole tout en sirotant son breuvage avec une expression ravie.

— J'avais oublié que ces boissons délicieuses avaient un jour existé. Mais il faut à présent que je vous parle de choses graves.

— Je sais.

Le visage du vieil homme était redevenu méditatif. Une ombre de tristesse accentua ses rides alors qu'il laissait des souvenirs s'emparer de ses pensées.

— Vous ne savez pas tout, objecta l'Edasichi. Vous serez donc contraint d'improviser pour les détails dont vous n'avez pas eu connaissance. Certains aspects demeurent flous, même pour moi. Mais avant d'aller plus loin, et puisqu'il semble que vous ayez déjà fait quelques déductions, dites-moi si vous acceptez la mission.

Son interlocuteur avala une gorgée de vodka. Il ne s'attendait pas à cette demande. Le récit qui lui avait été fait de l'ultime combat resterait à jamais ancré dans sa mémoire. En raison du sacrifice que ce combat impliquait, il avait vécu les trente dernières années en connaissance de cause, en avait pleinement profité.

— Ai-je le choix ? questionna-t-il

— Bien sûr ! Les êtres pensants gardent toujours le choix de leurs actes, même s'il peut arriver qu'il soit limité. Rien n'est gravé dans le marbre. Ce que vous appelez le destin n'est qu'une perception, pardonnez-moi, de vos sens imparfaits.

Traversé par des sentiments contradictoires, le vieil homme digéra l'information, incapable d'en mesurer toute la portée.

— La fin reste donc incertaine, murmura-t-il, les yeux dans le vague.

— À la différence que vous connaissez les conséquences de l'une des options.

— Mais ces conséquences, quelle que fût ou sera ma décision à cet instant que vous évoquez, ne remettent pas en cause la réussite de la mission.

— Peut-être.

Le silence s'imposa de nouveau.

— Il n'y a pas urgence à votre réponse, reprit l'Edasichi. Vous aurez tout le temps de vous préparer et de prendre congé des vôtres. Il faudra de plus que je vous fournisse la clé, une protection, et que je vous explique le minimum de ce que vous pouvez comprendre.

Le vieil homme opina. Il avait depuis longtemps anticipé ce genre de situation. Il ne pouvait renier son choix.

— Je vais donc accepter librement, dit-il avec sérénité. Parce que je ne pourrai plus dormir en paix, si la stabilité de l'univers devait être remise en cause par mon refus et parce que ...

Il s'interrompit.

— Oui ? l'encouragea l'Edasichi.

À cet instant, le hublot s'embrasa d'or en fusion. Le Soleil se levait sur la Terre. La polarisation des matériaux empêchait cependant la luminosité de dépasser ce qui était supportable pour les yeux. Le vieil homme s'approcha de l'ouverture pour contempler le spectacle. Était-ce la dernière fois qu'il le voyait ? Était-ce sa cigarette du condamné ?

*La fin reste hypothétique*, songea-t-il encore. Il se tourna vers l'extraterrestre.

— À la réflexion, je pourrai sans doute m'accommoder de l'instabilité de l'univers, mais je ne tolérerai pas que l'amour que je porte à celle qui est ma compagne depuis trente ans disparaisse dans les brumes incertaines du temps.

# 1 – LE MENHIR

*2327 av. ES (126 av. J-C.) – Terre – Armorique*

Au ras de l'horizon, un ultime rayon de soleil fut avalé par les nuées sombres. À cet instant, on eût pu croire que la nuit avait pris de l'avance sur son temps ordinaire et, de fait, aucun cadran solaire ne pouvait infirmer cette impression, tant l'obscurité s'imposait sur la contrée.

Un jeune homme hors d'haleine émergea de la forêt. Il fixa les nuées d'un œil mauvais et frappa rageusement le sol du manche de sa lance. Malgré la proximité de l'orage, le chasseur était plus furieux qu'inquiet. Ce fichu sanglier qui fouissait son champ depuis des semaines et flanquait la trouille à Adgenatlatis, sa compagne, lui avait encore échappé. C'était au bout de sa pique et à la broche qu'il aurait dû terminer ! Mais le vieux mâle était rusé. Terré on ne savait où, il n'avait pas offert au chasseur l'occasion qu'il espérait. Edanrondos avait dû se résoudre à rebrousser chemin alors que retentissaient les premiers grondements de l'orage.

Une heure auparavant, en voyant le ciel se couvrir, les autres chasseurs avaient abandonné leur compagnon à son entêtement pour regagner Karnag et la protection de leurs huttes. Lui n'avait rien voulu savoir, rien voulu entendre des avertissements. Il avait seul poursuivi sa traque. En vain ! Au moins croyait-il avoir identifié le hallier dans lequel se réfugiait la bête. Mais il aurait été inutile de continuer à fouiller dans la noirceur de cette fin d'après-midi. L'animal aurait pu le charger par surprise. Edanrondos n'aurait pas forcément eu l'avantage.

Le baiser froid des premières gouttes sur ses bras nus et l'odeur de la terre humide relancèrent le chasseur en direction du village. Un éclair cisela les sombres nuées qui roulaient au-dessus de sa tête, presque aussitôt suivi de l'explosion du tonnerre. Le jeune homme rentra le cou dans ses épaules et força l'allure.

La pluie se déchaîna soudain et trempa le chasseur en un instant, alors que les cieux se déchiraient à nouveau de lueurs violettes. Le vacarme s'accrut dans de notables proportions. Pour brave qu'il fût, Edanrondos se sentit minuscule sous la colère des éléments. Presque malgré lui, il se mit à courir plus vite. Il lui fallait couper au plus court. Il ne pourrait éviter de traverser le Lieu Sacré des karns. Il n'en avait cure. Le corps tordu et noirci de Dumnac, emporté par Taranis le dieu de l'orage un soir comme celui-ci, lui revenait en mémoire. Le vieux druide avait été foudroyé sous son chêne la saison précédente, preuve s'il en était besoin qu'il existait des dieux plus puissants que d'autres. On racontait beaucoup d'histoires sur les karns, mais rien qui laissât à penser que leurs dieux fussent maléfiques. Le redoutable Taranis était plus à craindre.

À l'entrée du champ de pierres levées, Edanrondos eut un moment d'hésitation. Illuminés par instant, les alignements millénaires luisants de pluie offraient un aspect menaçant, comme si la lumière épisodique des éclairs leur conférait une vie propre.

Une accalmie du vent survint, aussi brutale qu'imprévue. Dans le silence relatif qui s'installait transparut le bruit lointain des flots déchaînés. Comme la pluie s'interrompait à son tour, le jeune chasseur stupéfait leva les yeux. Au-dessus de lui s'agrandissait une trouée dans les nuées, laissant paraître les premières étoiles dans un ciel redevenu limpide. Mystérieusement épargné par la tempête, le Lieu Sacré des karns offrait un havre de paix au milieu de l'orage qui continuait à déferler sur le reste de la contrée.

Edanrondos s'engagea avec précaution entre les karns. De l'autre côté du champ se trouvaient Karnag, sa maison, et Adgenatlatis, sa bien-aimée. Le chasseur s'enhardit, reprit sa course en petites foulées, attentif à son environnement. Après tout, les dieux bienveillants du Lieu Sacré venaient de montrer leur capacité à surmonter la fureur de Taranis. Les grondements de l'orage ne lui parvenaient plus que curieusement assourdis.

Puis l'air s'opacifia et quelque chose se tordit juste devant lui. Edanrondos fut envahi par une sensation d'éparpillement. Son corps se fragmenta en une myriade de parcelles avant de reprendre de la

consistance. Les yeux brouillés, le jeune homme faillit entrer en collision avec l'énorme pierre verticale qui venait d'apparaître sur son chemin. Ses mains tendues heurtèrent le karn.

— Teutatès ! gémit-il.

Terrifié par le froid qui s'emparait de lui au contact de la roche, Edanrondos recula d'un pas. Le nouveau monolithe paraissait aussi âgé que les autres et s'y intégrait à merveille, comme s'il avait toujours été là. Il s'en dégagait cependant une aura d'étrangeté que le chasseur ne pouvait qu'associer à la présence d'un dieu. Avait-il commis une faute en traversant le Lieu Sacré pour échapper à Taranis ? Malgré son appréhension, le jeune homme décida d'opter pour la loyauté et le courage. Un dieu qui l'avait protégé de Taranis ne pouvait pas en même temps lui en vouloir.

— Je suis Edanrondos, dit-il fièrement en se redressant. Je ne fais que passer pour rejoindre ma compagne. Je te remercie d'avoir éloigné les éclairs et le tonnerre. Quel que soit ton nom, je dirai à tous que le protecteur des karns est bienveillant. Nous reviendrons avec notre nouveau druide pour t'honorer comme il convient.

Le silence devint plus profond. Les bruits de la tempête se faisaient imperceptibles. Pourtant, à la lisière du champ, les arbres secoués par les rafales d'un vent qui n'atteignaient plus le chasseur s'illuminaient encore sous un déluge d'éclairs.

Alors, Edanrondos fut de nouveau envahi par cette affreuse impression de morcellement. Perdant l'équilibre, il s'effondra sur un sol sablonneux et brûlant, ébloui par une lumière surnaturelle. Tandis que son corps retrouvait son intégrité, il se redressa avec peine en s'aidant de sa lance. La clarté environnante lui blessait cruellement les yeux et la chaleur s'avérait insupportable.

Il ouvrit à demi les paupières. À travers ses cils, il prit conscience, ahuri, du paysage qui l'entourait à présent. Aussi loin que portait le regard, ce n'étaient que collines de sable. Le Lieu Sacré des karns, la forêt où se terrait le sanglier, la côte rocheuse qui bordait la mer, Karnag, ses compagnons, Adgenatlatis, tout avait disparu, avalé par la poussière de cet endroit désertique qui s'étendait à l'infini. La seule



odeur qui atteignait ses narines était celle d'une chaleur implacable dont il comprenait qu'elle le tuerait en peu de temps.

— Teutatès ! gémit-il, et sa plainte témoignait de son effroi tant il lui parut évident que le ciel lui était vraiment tombé sur la tête.

Des éclats de voix lui parvinrent alors. Sans réfléchir, il se rua vers le haut de la colline voisine en glissant à moitié sur la pente. Ce qu'il vit ne fit que renforcer la détresse qui l'avait envahi.

Au loin, à l'horizon, une gigantesque construction noire émergeait du sable. L'inclinaison de la structure donnait à penser qu'elle s'y était enfoncée de travers. Beaucoup plus proche du Gaulois, au pied de la dune qu'il venait de gravir, un groupe d'hommes et de femmes s'opposait violemment à un être de cauchemar.

## 2 – LE LIVRE

*1213 ES – Unukalhai A4*

C'était l'année des filles.

Impassible en haut du grand escalier de marbre qui surplombait le cirque rocheux, l'homme aux longs cheveux argentés observait les officiants se mettre en place. Comme chaque année, Weyam s'interrogeait sur cette alternance trop équilibrée et pas seulement parce que Yumi faisait partie des sacrifiées. En tant que Grand-Prêtre investi du rituel séculaire, il avait depuis longtemps accepté l'éventualité que sa propre fille soit un jour désignée. La fois prochaine, ce pourrait être le tour de l'un de ses deux garçons. Il officierait de la même façon, sans remords ni regret, tout comme l'avait fait son père pendant vingt-trois ans avant qu'il lui succède, ainsi que son grand-père avant lui, et ce, depuis l'origine, depuis que le Prophète avait ouvert les yeux aux Leyambons.

Non, Weyam ne remettait pas en cause le sacrifice. Il ne remettait pas en cause le plan divin. Il s'interrogeait sur l'immuabilité de ce plan, se demandait s'il n'aurait pas dû évoluer au rythme du peuple qui l'accomplissait, si ce peuple n'avait pas le devoir de le faire progresser pour que la prophétie garde son équilibre et sa puissance évocatrice au fil des siècles. La rigidité du rituel, toute leyambone, n'était-elle pas contraire à l'enseignement du Prophète quand il avait unifié les habitants de Leyamb alors déchirés par d'interminables guerres d'une cruauté sans pareille ? S'il restait aujourd'hui des luttes fratricides, elles étaient sans commune mesure avec les massacres de l'époque. Les Leyambons ne pouvaient se passer de sang et de violence. Les sacrifices annuels n'assouissaient pas totalement ce besoin.

*L'année des filles*, songeait Weyam. Il avait conscience que ce débat interne qui l'agitait secrètement un an sur deux n'avait qu'une portée philosophique. Mais, justement, parce qu'elle était philosophique, il

pouvait se permettre de s'interroger sans que ses pensées deviennent hérétiques. Pourrait-il cette année aborder le sujet avec ses confrères lors des assemblées ?

Du point de vue du Grand-Prêtre, il s'agissait d'une question de société. Il était de notoriété publique que, depuis une cinquantaine d'années, la natalité baissait sur Leyamb. Les bénéfiques techniques et scientifiques de l'ère industrielle avaient des effets collatéraux sur l'éducation et sur le comportement du peuple. Comment les Leyambons pourraient-ils un jour conquérir les Autres-Mondes promis s'ils n'étaient pas assez nombreux ?

Une fois tous les quatre ans aurait suffi pour les filles, les trois autres années restant dévolues aux garçons. C'était dans l'ordre naturel des choses. Un seul garçon et trois filles avaient plus de chance d'assurer la continuité de l'espèce qu'une fille et trois garçons.

Bien sûr, le sacrifice des cinq filles de cette année ne risquait pas de remettre en cause l'équilibre démographique, mais il semblait important à Weyam de préparer le peuple aux changements qui s'annonçaient au fil des ans.

Le Grand-Prêtre leva les yeux vers les nuées impénétrables qui couvraient Leyamb. Il aperçut un dirigeable qui s'éloignait. Les aéronefs n'avaient pas la permission de survoler le cirque pendant l'office. Il était presque midi. Le Toit-du-Monde diffusait des lueurs orangées sans nuances et presque sans ombres. C'était l'heure la plus claire. La moins belle aussi. Weyam préférait la couleur de sang que prenaient les volutes le matin ou le soir. Les ombres ciselaient alors le Toit-du-Monde, lui conféraient un relief dont les formes donnaient libre cours à l'imagination. Au contraire, l'heure du sacrifice avait été choisie pour que les officiants n'aient pas le loisir de laisser leur esprit vagabonder.

Manifestement, cela n'avait que peu d'effet sur ses réflexions. Weyam sourit en lui-même à ce paradoxe sans qu'aucun de ses muscles bouge. Une longue pratique lui donnait l'entière maîtrise de son comportement. Ni les officiants ni les fidèles de la cérémonie ne devaient soupçonner la teneur de ses pensées. Et si Dieu s'en avisait, pourquoi lui en tiendrait-il rigueur alors que le rituel était accompli ?

L'horloge mécanique, incrustée dans la paroi qui lui faisait face, émit un clic tandis que l'aiguille avançait d'un cran. Encore quelques instants avant que les élus soient éviscérées.

Sur la plus haute marche du vaste escalier blanc, entouré par les colonnes qui supportaient la demi-voûte du temple, Weyam pouvait embrasser d'un coup d'œil la totalité du décor qui servait de cadre au sacrifice. Au centre du cirque aux parois chaotiques, sur lesquelles étaient gravés les patronymes de ceux qui avaient été immolés à travers les âges, l'autel d'obsidienne portait les traces brunes des précédentes cérémonies. Sur la gauche, les cinq jeunes filles vêtues d'aubes noires se tenaient immobiles devant les cinq officiants munis des poignards sacrificiels. Elles étaient légèrement droguées afin d'éviter toute réaction imprévisible et contraire au rite. Weyam savait que Yumi avait refusé. La fille du Grand-Prêtre voulait se montrer digne de sa famille et de ses croyances, c'était tout à son honneur.

À droite de l'autel, une centaine de fidèles triés sur le volet avaient souhaité s'associer à la cérémonie dans l'espoir d'être sanctifiés ou, qui sait, d'être témoins du miracle attendu depuis des générations : la venue du Livre qui ouvrirait la porte des Autres-Mondes et donnerait aux Leyambons la légitimité d'y porter la guerre pour les conquérir. Alors, la fureur et la violence ne seraient plus bridées.

Weyam doutait cependant que tous ces croyants soient aptes à supporter la vue et l'odeur de ce qui allait suivre. Leurs entrailles répandues sur l'autel et sur le sol, les filles ne seraient pas mieux traitées que des animaux de boucherie. Tous les ans, certains des présents se trouvaient mal, déshonorés à jamais par leur entourage. Une chose était de connaître le déroulement de la célébration, une autre de le vivre ! Ces croyants étaient des gens ordinaires qui avaient fait une pause dans leurs activités pour assister au sacrifice. Ils avaient laissé leurs véhicules automobiles sur le parking, à l'extérieur du site, et avaient revêtu les toges rituelles. Le passage de la modernité à cet aspect ancestral constituait déjà pour eux un choc culturel.

Le Grand-Prêtre n'ignorait pas que la plupart des adeptes du Prophète avaient une vision très imagée de la promesse que celui-ci avait léguée à Leyamb. Pour beaucoup, les Autres-Mondes résidaient derrière

les infranchissables nuages orangés. Y avait-il réellement un moyen de traverser le Toit-du-Monde ? Pour les érudits leyambons, cette question relevait du mysticisme, non de la science. Bien sûr, la lumière qui créait l'alternance des jours et des nuits provenait de quelque part. Certains scientifiques en situaient l'origine dans les nuées mêmes, d'autres au-delà. Les controverses alimenteraient encore longtemps les assemblées de spécialistes en physique atmosphérique. Cependant, tous s'accordaient à penser que le Toit-du-Monde constituait une zone mortelle.

Ce qui avait été entrepris à travers les siècles pour tenter de résoudre ce mystère était resté vain. Récemment, de téméraires aventuriers avaient essayé de traverser le Toit à l'aide d'un dirigeable à propulsion électrique, une invention récente de la science moderne. Ils avaient décollé de nuit pour éviter la létalité supposée de la lumière dans les nuées. L'engin et les corps disloqués des explorateurs avaient été retrouvés à plus de mille kilomètres de la capitale, la peau des aéronautes brûlée, comme si les malheureux avaient été aspergés d'acide. D'autres par le passé avaient voulu effectuer des prélèvements afin que les chimistes analysent la nature du Toit-du-Monde, avec la mort comme seule récompense.

Weyam suivait de loin ces débats et ces tentatives inutiles. Le Prophète n'avait pas interdit la recherche scientifique, mais Sa révélation était d'un autre ordre, Sa vérité sur un autre plan. Les Autres-Mondes à conquérir ne se révéleraient pas en traversant le Toit-du-Monde. Le Prophète avait institué le sacrifice pour inciter les Leyambons à ne pas s'attacher aux choses et aux êtres. Quand ils auraient atteint ce détachement en nombre suffisant, le Livre ouvrirait les portes, les Leyambons se répandraient dans l'ailleurs et en deviendraient maîtres.

L'horloge émit un « dong » et aussitôt, Weyam étendit les bras en hurlant les mots rituels. Les officiants entraîèrent les cinq filles vers l'autel d'obsidienne. Dociles, les sacrifiées laissèrent choir leurs tuniques et s'allongèrent nues. Les officiants levèrent leurs poignards, attendant le signe du Grand-Prêtre.

Celui-ci porta son regard vers Yumi. Contrairement aux autres dont la tête dodelinait, sa fille conservait une attitude fière. Il s'imprégna de la dernière image qu'il aurait d'elle vivante. Comme toutes les fois, Weyam occulterait de son esprit le spectacle sanglant qui allait suivre.

Il ouvrit la bouche pour proférer l'ordre qui consumerait le sacrifice.

Un coup de tonnerre prit tout le monde au dépourvu. Au même instant, une gigantesque rafale balaya le cirque, déséquilibrant les officiants et renversant plusieurs fidèles. Weyam s'accrocha à la colonne voisine ce qui lui permit de rester debout. Malgré la drogue, des filles hurlèrent. Yumi tenta en vain de se redresser, la bouche ouverte sur un cri muet.

Juste au-dessus de l'autel, un monstrueux bloc de pierre, en forme de livre, venait de se matérialiser. Les inscriptions gravées à sa surface n'appartenaient à aucun langage connu.

La tempête s'apaisa aussi soudainement qu'elle s'était levée.

Incrédules, les yeux de Weyam se portèrent vers la pendule dont la trotteuse s'était immobilisée, puis vers l'énorme bloc qui semblait figé en l'air. En réalisant ce que représentait la forme cyclopéenne, le Grand-Prêtre fut saisi d'une crainte mystique.

Puis la sculpture s'abattit sur le sol, brisant l'autel sous sa masse et transformant en bouillie sanglante officiants et sacrifiées.

Un silence de mort suivit le vacarme de la chute.

Weyam ne pouvait détacher son regard du bloc de pierre à présent immobile au centre de l'espace sacrificiel.

*Le Livre ! songea-t-il, ahuri. Le Livre du Prophète !*

### 3 – LA SPHÈRE

*Mai 1216 ES – Terre – Confédération Sudam – PNMA*

Thiago se déplaçait à grande vitesse, sur le fleuve Amazone. Il venait de faire réviser son glisseur et avait claqué ses gains de plusieurs mois pour en modifier la propulsion magnétique. Les composants gravito-quantiques coûtaient une fortune, mais le résultat en valait la peine. Le jeune homme n'hésitait pas à pousser l'engin au maximum de ses possibilités, indifférent à l'agitation qu'il provoquait chez la faune aquatique et terrestre. Il laissait dans son sillage deux magnifiques corolles irisées qui retombaient en pluie sur les rives aménagées quand il s'en approchait trop. Thiago connaissait la région comme sa poche. La jungle des environs d'Anamã, ses animaux, sa végétation n'avaient plus de secrets pour lui. Ses dangers non plus. L'ElimGun qu'il avait passé en bandoulière le mettait à l'abri de la plupart d'entre eux et sa machette ferait le reste.

Il évita à l'instinct un petit bateau dont le moteur à énergie fossile dégageait une vapeur nauséabonde. Tendue vers son objectif, Thiago entendit à peine les injures proférées par le pêcheur qui peinait à stabiliser son embarcation secouée par le sillage du glisseur. *Ces vieux trucs d'avant l'Âge Sombre finiront par disparaître*, songea-t-il sans en être vraiment convaincu. L'empilement des techniques de toutes les époques semblait être une constante sur Terre. En revanche, avec sa vaste cabine qui pouvait facilement loger deux personnes, le glisseur du jeune homme se classait dans les engins de haute gamme. Sa ligne effilée et ses flotteurs profilés lui apportaient une esthétique particulière, rehaussée par sa teinte gris-bleu.

Le soleil n'avait pas encore émergé au-dessus de la canopée, alors que la chaleur poisseuse de ce début de matinée commençait à coller à sa peau cuivrée. Les éclaboussures qu'il recevait étaient les bienvenues.

Thiago se sentait bien et pas seulement en raison de la nuit torride qu'il venait de passer. L'excitation liée à ce qui pouvait se trouver au

bout de son trajet menaçait de lui faire perdre toute prudence. Il fallait qu'il se calme. Le fleuve et la forêt ne faisaient pas de cadeaux. Malgré tout, il ne pouvait chasser la rouquine de ses pensées, même s'il doutait de la revoir après ce qu'il lui avait fait.

Le jeune homme vira sur le méandre suivant sans ralentir et dépassa le débouché du lac d'Anori, limite de la zone aménagée pour les touristes. Il serait le premier aux coordonnées indiquées par la carte, avant les trafiquants et les mafieux du coin, mais surtout, avant la police, les militaires, et les autorités ! Il ignorait ce qu'il allait trouver exactement, mais, ce dont il était sûr, c'était que le pactole se trouvait à portée de main et qu'il refusait de le partager avec quiconque.

Bien qu'il y ait peu de risque de croiser une patrouille, Thiago restait en alerte. L'armée était plutôt nerveuse depuis que les tensions avec la Northam avaient pris un tour inquiétant et ce, malgré l'intervention diplomatique de l'UFO<sup>1</sup>.

L'Âge Sombre avait pris fin plus de deux siècles auparavant, au moment où la stabilité des confédérations avait été acquise, pourtant il subsistait des problèmes de ressources et d'énergie qui faisaient surgir ici et là des conflits limités. Le regroupement des anciens États n'avait pas tout réglé. Sans parler de ceux qui avaient voulu rester indépendants !

Tout se résolvait habituellement autour d'une table de négociation où circulaient fric et traités commerciaux, car nul ne souhaitait voir débarquer un Stellaire venu protéger sa maison mère depuis les planètes qu'elle possédait. Si le coût d'une guerre spatiale était largement au-dessus des moyens des confédérations, atomiser un petit bout de Terre restait une possibilité à ne pas négliger. Les Stellaires, de redoutables vaisseaux militaires d'exploration et de défense, utilisaient la distorsion quantique qui leur permettait de parcourir cent mille années-lumière en moins d'une semaine, ce qui n'était pas à prendre à la légère.

Thiago se souvenait d'un reportage à la TVid qui traitait des Stellaires. Malgré une réalisation soignée et des commentaires

---

<sup>1</sup> United Federations Organisation



pertinents, le jeune homme n'avait pas été capable de visualiser leurs tailles. Qu'étaient mille cinq cents mètres dans l'espace ? Il tenta en vain d'imaginer l'effet produit par l'un de ces vaisseaux sur l'astroport de Rio. De toute manière, ils ne se posaient jamais !

Tout en manœuvrant sur le fleuve, il pesta intérieurement contre la politique et les politiciens. Pourquoi fallait-il qu'ils s'agitent ? D'autant que les causes du différend qui opposait la Northam et la Sudam restaient assez floues dans son esprit. Le Parc Naturel Mondial d'Amazonie avait été créé en 1127 ES pour enrayer la déforestation qui menaçait de prendre à nouveau de l'ampleur. Bien que la plus grande forêt terrestre ait retrouvé sa vigueur au cours de l'Âge Sombre, le développement de la Confédération Sudam lui redevenait préjudiciable. L'UFO était parvenue, non sans mal, à un accord financier avec l'ensemble des confédérations, le PNMA Federations Agreement, qui avait permis à la Sudam de compenser le manque à gagner par l'abandon de l'exploitation de cette forêt.

Et puis, l'année précédente, à la suite d'élections qui avaient modifié la composition du gouvernement Northam, ses dirigeants avaient dénoncé cet accord signé par leurs prédécesseurs et avaient cessé d'y participer financièrement.

Si la crise politique était bien réelle, le jeune homme savait qu'il s'agissait plus d'effets de manches que de l'annonce d'une véritable guerre. Malgré tout, il ne pouvait s'empêcher de redouter que l'agitation des militaires soit préjudiciable aux trafics en tout genre : son gagne-pain en somme.

Thiago consulta le GIS<sup>2</sup> fixé sur son avant-bras. Les indications de l'écran de contrôle confirmaient que le jeune homme approchait des coordonnées fournies par la rouquine. Dix heures trente-huit, avait-elle dit. Il était largement en avance.

Il repensa aux révélations de la fille. D'où tenait-elle ces informations ? Il n'avait pas réussi à le lui faire avouer. Cela n'avait plus d'importance. Thiago était trafiquant, escroc, voyou, menteur, manipulateur et opportuniste, ainsi que cavaleur et particulièrement

---

<sup>2</sup> Global Information System

macho, mais en dépit de ces aspects peu reluisants de sa personnalité – ou peut-être à cause de ceux-ci – le jeune homme possédait un talent qui lui avait sauvé la vie plus d'une fois : il savait reconnaître le mensonge. La rouquine lui avait donc dit la vérité et lui l'avait baisée dans tous les sens du terme !

Thiago revit l'entrée de la fille dans le bouge d'Anamã où il établissait ses quartiers quand il avait envie de chair fraîche. Les clients habituels du bar avaient les yeux fixés sur la TVid, accaparés par l'annonce de l'existence d'une race d'extraterrestres humanoïdes, inconnue jusqu'alors. La découverte datait de six mois, mais l'information n'avait été rendue publique qu'aujourd'hui. Entre temps, l'équipe scientifique avait pu décrypter le langage de ces *Leyambons* et se faire une première idée de leur culture. Aucun contact n'avait pour le moment été décidé.

Le jeune homme suivait d'une oreille distraite les commentaires décrivant cette civilisation primitive clouée au sol de sa planète par la létalité de sa haute atmosphère, quand la rouquine avait poussé la porte du bar. Il l'avait regardée et n'avait plus rien écouté du tout.

Quoiqu'il n'ait pas précisément à l'esprit la totalité du catalogue de ses conquêtes, il ne se rappelait pas avoir déjà croisé une fille aussi mignonne. De courtes boucles fauve encadraient un visage fin et déterminé. De profonds yeux noirs lui donnaient cet air sauvage que Thiago appréciait par-dessus tout chez les femmes. Ses formes juvéniles révélées par le tee-shirt collé à sa peau par la transpiration ajoutaient à la sensualité naturelle de l'arrivante. Il n'était même pas sûr de son âge, mais, ici, ça ne comptait pas.

Elle avait jeté un coup d'œil à la ronde, puis s'était dirigée droit sur lui.

— Thiago Porteiro ?

Un court instant, le jeune homme avait cru à une arrestation, mais ça ne tenait pas debout. Vu son accent et la teinte de sa peau, la fille était européenne, sans aucun doute. Ce n'était pas l'idée qu'il se faisait d'un flic de la Sudam. Qu'est-ce qu'elle foutait dans ce trou perdu d'Anamã ?

— C'est moi, avait-il rétorqué en Comlang, sur la défensive malgré tout.

— On m'a dit que vous pouviez me guider sur le fleuve et dans la forêt. Que vous étiez le meilleur du coin !

*Le meilleur guide du coin ?* Qui avait pu lui raconter un bobard pareil ?

— Ça dépend.

Elle avait sorti une carte plastifiée, l'avait étalée sur le comptoir et avait pointé son doigt sur une île du fleuve. Des coordonnées GIS y étaient indiquées.

— Il faut que j'y sois avant dix heures trente-huit demain matin. La moitié de la valeur de ce qui s'y trouve est pour vous si vous m'y conduisez.

*Rien que ça ?*

— Qu'y a-t-il là-bas ?

— De quoi vous passer de vos petits boulots merdiques jusqu'à la fin de vos jours.

*Caralho ! Comment est-elle au courant de ce que je trafique ?*

— Ne cherchez pas à en savoir plus, avait-elle poursuivi comme si elle lisait dans ses pensées. Si vous refusez, je trouverai quelqu'un d'autre. Je ne suis plus à un risque près.

— OK ! J'accepte.

Thiago n'avait pas la moindre intention de se faire rafler la mise.

À partir de cet instant, elle s'était détendue et la conversation avait pris un tour plus décontracté. Il avait cessé de l'interroger sur son objectif. On ne pose pas de questions à une fille sensuelle et peu farouche. On a d'autres choses en tête ! Il avait senti chez elle un besoin sauvage de sexe qu'il s'était empressé de combler. Il l'avait épuisée, mais elle n'avait pas été en reste. Pour cela également elle avait été sincère et, pour une fois, lui aussi !

Le réveil de Thiago avait été compliqué. La rouquine dormait à ses côtés dans le plus simple appareil. À la vue de ses cuisses entrouvertes, il avait dû se faire violence pour ne pas rééditer la séance de la veille. Il en aurait presque abandonné le métier pour ses beaux yeux noirs. Puis l'appât du gain avait forcé sa décision. Il avait raflé la carte et laissé la fille à ses rêves érotiques. Pourquoi partager quand on pouvait tout avoir ?

Thiago chassa de son esprit les regrets inutiles, ralentit et continua sa navigation sur un bras plus étroit. Il arrivait sur place avec dix minutes d'avance. Le GIS lui indiquait le centre d'une île envahie par la végétation, dont les abords boueux et spongieux invitaient à la

prudence. Le jeune homme finit par repérer un endroit qui lui parut plus sûr pour débarquer. Il échoua le glisseur, coupa la propulsion et s'empara de l'ElimGun dont les impulsions électriques étaient réputées pour terrasser le plus féroce des caïmans noirs. Il n'avait jamais tenté de le vérifier par lui-même, mais il connaissait un gars qui l'avait fait.

Thiago s'immobilisa pour sonder son environnement. Les bruits habituels de la jungle lui semblaient moins présents, plus lointains. Il hésita. Devait-il se frayer un chemin à coups de machette pour atteindre le point précis indiqué par les coordonnées ? Qu'allait-il se produire à dix heures trente-huit ? Il opta pour la prudence. Si des intrus s'approchaient par le fleuve, il ne pourrait manquer de s'en apercevoir. De même si quelqu'un, déjà sur place, tentait de s'enfuir. Il passa une main sur son visage couvert de sueur. Bien que natif du coin, il avait parfois du mal à supporter l'humidité ambiante.

Les dernières minutes s'écoulèrent sans que Thiago observe d'autre anomalie que le silence particulier qui entourait l'île.

À dix heures trente-huit précises, une énorme sphère aux reflets aveuglants se matérialisa à quelques mètres au-dessus du centre de l'île avant de choir en faisant trembler le sol sous son poids. La peur s'empara du jeune homme quand il vit les fissures qui se creusaient dans la terre. Il n'eut pas le temps de réagir. Un souffle violent coucha la végétation, lui fit perdre l'équilibre. Il se retrouva sur les fesses avec un cri de douleur. Divers remous dans les eaux et dans les airs marquèrent la fuite des animaux encore présents.

Le calme revint. Sidéré et un peu sonné, le jeune homme se redressa. Le sol ne semblait pas près de vouloir l'engloutir. Il transféra l'ElimGun dans sa main gauche et prit sa machette dans la droite. Quoi que fût cette chose, il ne fallait pas traîner. Le timing de la rouquine avait été d'une précision diabolique et il devenait évident que sa fortune à venir se trouvait dans ou sur cette sphère. La fille n'avait pas mentionné de moyen de transport particulier pour rapporter le butin. Ce devait donc être faisable à dos d'homme. En revanche, elle n'avait pas non plus indiqué combien de temps ce butin resterait disponible à la

récupération. Une sphère qui apparaissait brusquement pouvait bien disparaître de la même façon.

Renonçant à trouver une explication rationnelle à ce dont il venait d'être témoin, Thiago se fraya un chemin à travers la centaine de mètres de végétation qui lui restait à parcourir aussi vite que sa machette le lui permettait. Avant même d'atteindre les coordonnées exactes, il émergea de la jungle. La chute de la sphère avait ouvert une clairière artificielle encombrée du fouillis végétal qui résultait du mini ouragan consécutif. Le jeune homme se figea, ébloui par la réverbération.

*Caralho ! Ce truc fait au moins dix mètres de haut ! C'était plus petit qu'un Vaisseau Interplanétaire Sphérique, mais en plein milieu de l'Amazone, ça n'en restait pas moins impressionnant. Alors il comprit d'où venait cet éclat blessant pour les yeux. Du diamant ? Une sphère de diamants ! La fille avait raison : sa fortune était faite ! Cependant, il ne se voyait pas en train de démanteler la sphère dans son entier. Il avisa une ouverture vers le bas de l'étrange objet. Il doit y avoir moyen d'en récupérer à l'intérieur ! Avec un frémissement d'impatience et d'excitation, il reprit sa progression à travers la clairière.*

À ce moment, un homme âgé, barbu, et de forte carrure, surgit de l'arrière de l'objet où il se tenait dissimulé et s'approcha de l'ouverture. Thiago pointa illico son ElimGun vers lui en hurlant :

— Restez où vous êtes !

Le vieil homme tourna la tête dans sa direction et s'exclama avec un accent que le jeune homme ne put identifier :

— Thiago Porteiro ! Évidemment !

Stupéfait, l'interpellé crista la main sur son arme. La veille aussi, la fille l'avait reconnu. Cette affaire commençait à sentir le roussi.

— Qui êtes-vous ?

— Vous aviez donc été envoyé dès le début, bougonna le vieil homme sans répondre à l'interrogation de Thiago.

— Écartez-vous, ordonna celui-ci en s'approchant aussi vite qu'il le pouvait.

— Non ! Il est hors de question que vous pénétriez dans cette sphère.

Il brandit un cristal rouge en direction de l'ouverture qui se résorba aussitôt.

— Stop ! hurla Thiago en pressant la détente de l'ElimGun.

Les deux électrodes rebondirent à courte distance du vieil homme, bloquées par une paroi ovoïde d'étincelles bleutées qui venait de se matérialiser autour de lui.

Puis il disparut.

## 4 – UNE QUESTION DE BUDGET

*Décembre 1216 ES – Station Orbitale Neutre Intercivilisations (SONI)*

Quand Jed-Marian Oar-Eloi pénétra dans la salle ovale, le niveau des conversations baissa d'un cran. Quoiqu'étant, à vingt-quatre ans, le plus jeune des administrateurs qui s'étaient succédé à la gestion de la station spatiale, ses tempes argentées et le poil ras qui entourait son menton et surmontait ses lèvres lui donnaient une certaine prestance qui n'était pas étrangère à son autorité naturelle. Comme beaucoup de ceux qui étaient promis à de hautes fonctions, les Simulateurs de Situation lui avaient de plus permis d'acquérir l'expérience indispensable sans attendre que le terrain s'en charge.

— Poursuivez, dit le jeune homme, amusé. Le Navire-étoile d'Any-Nao vient seulement de s'amarrer au noyau. Un peu de retard dû à un astéroïde vagabond à proximité de la Ceinture.

Il s'assit à l'une des extrémités de la longue table, mit en service les écrans tactiles documentaires, puis se tourna vers Zhang Min, l'ambassadeur de l'UFO.

— Y aura-t-il un représentant d'Ostrad ? Cela fait un moment que je n'ai pas croisé leur ambassadeur.

— Sauf en cas d'urgence absolue, les Ostrads seront absents pendant quelque temps, répondit l'interpellé.

Jed-Marian attendit la suite, tandis que le reste de l'auditoire se faisait plus attentif. L'administrateur avait appris à respecter, à comprendre et à apprécier les silences de Zhang. Cet homme impénétrable, originaire de la Confédération Zhōngguó<sup>3</sup>, avait pris ses fonctions en début d'année avec discrétion et efficacité. Pour lui, les mots n'étaient que la résultante d'une pensée ou l'expression d'un

---

<sup>3</sup> Chine

sentiment, jamais une façon de faire du bruit ou de s'imposer devant une assemblée. Il inclina la tête vers Jed-Marian.

— Bien qu'il ne soit pas à l'ordre du jour, je vous demande l'autorisation d'exposer ce sujet quand Any-Nao Yoal-Yoil sera présente.

L'administrateur acquiesça, souriant intérieurement de l'aspect cérémonieux de la réponse. Zhang mettait un point d'honneur à respecter le protocole à la lettre et à prononcer l'intégralité des noms martiens. Jed-Marian lui-même n'y était pas attaché à ce point. Si ses méthodes de gestion restaient carrées, il entretenait des rapports plutôt détendus avec les divers responsables de SONI. Il avait toujours été convaincu que les dix mille ressortissants de la station ne pourraient vivre en sécurité si l'équipe dirigeante n'était pas soudée.

Dès qu'il avait eu l'âge de comprendre l'environnement dans lequel il était né, Jed-Marian avait désiré ce poste. Toutes ses études n'avaient contribué qu'à lui fournir une connaissance parfaite de SONI, depuis sa construction entreprise entre 1166 et 1181 par un consortium de chercheurs européens francophones, jusqu'aux éléments techniques qui la maintenaient en orbite géostationnaire, à 20 428 km de Mars, en passant par les aspects scientifiques gérés par le SIC<sup>4</sup>, et politiques liés au fonctionnement de l'UFO.

Le jeune homme regarda brièvement les horloges murales qui indiquaient les heures officielles en vigueur dans les mondes connus. Le temps standard des Humains faisait référence à un passé révolu. Avant l'Âge Sombre, on l'appelait « temps universel ». C'était le plus couramment utilisé dans les stations spatiales qui n'étaient pas soumises à un cycle circadien. Les planétaires employaient plutôt un horaire lié à la rotation et à la révolution de l'endroit où ils se trouvaient, à condition qu'elles ne soient pas trop différentes de celles de la Terre. Quant aux calendriers traditionnels, ils avaient été définitivement abandonnés à la fin de l'Âge Sombre. Par la suite, on avait fixé arbitrairement et rétrospectivement l'an un de l'ère spatiale au premier janvier 2201 du

---

<sup>4</sup> Scientific Intercivilisation Comity



calendrier grégorien, alors en usage chez tous les peuples de la Terre pour les questions administratives.

Un écran clignota, informant Jed-Marian que les passagers du *Science-Cradle* achevaient les procédures de débarquement. Il était dix heures cinq TS. Any-Nao aurait sans doute un quart d'heure de retard. C'était peu en regard des aléas d'un voyage en distorsion gravitationnelle, en particulier dans la phase finale de décélération. Elle n'aurait pas le temps de se changer après la décontamination et Jed-Marian savait que ça la mettrait mal à l'aise, mais il ne pouvait pas reporter cette réunion. De toute façon, l'administrateur n'avait pas l'intention de gâcher par des remontrances inappropriées le plaisir de la retrouver. L'étoile triple Alpha Serpentis, dont le nom historique était Unukalhai, n'était qu'à soixante-treize années-lumière du Soleil, mais, au bout de près d'un an de mission, la planétologue devait être impatiente de rentrer et d'apercevoir d'autres visages que ceux de son équipe scientifique et de l'équipage du *Science-Cradle*.

Le jeune homme jeta un regard circulaire aux personnes présentes. Il n'avait pas convié les responsables des Pôles ravitaillement, technique et socio-éducatif, peu concernés par le sujet de la réunion, mais le reste du staff était là.

À ses côtés, Zag-Syo, son assistant administratif et secrétaire de séance, préparait la structure de son compte-rendu sur l'écran tactile de la table. Les débats étaient enregistrés, mais c'était à lui que revenait la mise en forme pour la diffusion officielle. Il nota chez lui une certaine fébrilité qu'il ne s'expliqua pas.

Plus loin se trouvait Elie-Uriel Woan-Doil, chargé du Pôle scientifique. Sous ses lunettes rondes et son sourire jovial, l'homme dissimulait un esprit acéré capable de jongler avec les concepts physiques et mathématiques les plus récents. Pour l'heure, il échangeait des propos animés avec sa voisine, Madhuksara qui dirigeait le Pôle médical. Il émanait de cette femme d'une soixante d'années, souriante et ronde, originaire de la Confédération Bhaarat<sup>5</sup>, une capacité d'attention et de compréhension de son

---

<sup>5</sup> Inde

prochain qui avait séduit l'équipe médicale autant que les patients auxquels elle avait à faire. Quand Jed-Marian avait pris ses fonctions, Madhuksara lui avait signifié qu'elle souhaitait participer à toutes les réunions du staff, quel que soit le sujet. « Une façon de prendre la température du groupe dirigeant », lui avait-elle dit, « et de prévenir des soucis de santé, physiques ou psychologiques. On apprend beaucoup par l'observation *in vivo* ». L'administrateur ne pouvait saisir la teneur de la conversation du moment, mais il était persuadé que l'astrophysicien tentait de convaincre Madhuksara du bien-fondé de ses dernières avancées en cosmologie. La passion d'Elie-Uriel n'avait pas de limites et surtout pas celle de l'incompétence de ses interlocuteurs dans son domaine de prédilection.

Puis, Jed-Marian croisa le regard de Patrick Bloom à l'autre bout de la table. Le Noir au crâne lisse lui sourit en retour, mais, en dépit de l'amitié qui les liait l'administrateur n'était pas dupe de cette apparente bonhomie. Il y aurait des questions financières à aborder et ça risquait bien d'être un point de blocage.

*Et enfin Valérie-Lia, l'air fâché comme d'habitude,* songea l'administrateur. Cette grande jeune femme brune et musclée avait pris la tête du Pôle sécurité six mois plus tôt. Il s'agissait d'un milieu réputé macho. Jed-Marian se doutait qu'il n'avait pas été simple pour elle de se faire respecter, mais il s'était bien gardé d'intervenir et les échos qu'il avait eus de son management l'avaient conforté dans sa décision. Aujourd'hui, personne sur SONI n'avait la moindre envie d'affronter Valérie-Lia. Du point de vue de l'administrateur, c'était une bonne chose.

À ce moment, Any-Nao entra dans la salle et tous les visages se tournèrent vers elle. Un sourire un peu contraint éclaira les traits fatigués de la jeune femme. Sa courte chevelure noire affichait encore la marque de l'humidité de la décontamination et aurait bien eu besoin d'un sérieux coup de peigne. Sa combinaison spatiale moulait ses formes harmonieuses, mais contrastait avec les vêtements décontractés que portait le reste de l'assemblée, comme si ses membres évitaient de se rappeler qu'ils se trouvaient eux aussi dans l'espace.

Jed-Marian quitta son siège, tandis qu'Any-Nao se précipitait dans ses bras en trébuchant : la navette radiale qu'elle avait prise pour

rejoindre la couronne depuis la zone zéro G du noyau l'avait fait passer trop rapidement en gravité 1. L'administrateur effleura ses lèvres d'un baiser discret et pressa la tête de son épouse contre sa poitrine en caressant ses cheveux.

— Tu m'as manqué, petit colibri, murmura-t-il à son oreille.

Elle se dégagea doucement avec un tendre sourire pour saluer les autres qui s'étaient eux aussi déplacés. Il y eut force poignées de mains et embrassades sincères tant la planétologue était appréciée sur SONI. Sa gentillesse et ses compétences y étaient pour quelque chose. Trop récemment en poste pour avoir eu l'occasion de rencontrer Any-Nao, Valérie-Lia se présenta en affichant même une mine plus sereine qu'à l'ordinaire.

Cet accueil chaleureux acheva de détendre la planétologue. Elle n'aimait pas se montrer dans une réunion sans avoir soigné son apparence, mais ce foutu caillou n'avait pas eu d'états d'âme à croiser la route du *Science-Cradle* au moment où le Navire-étoile passait en propulsion ionique. Il n'était pas envisageable qu'elle fasse attendre ses collègues plus longtemps pour une superficielle question d'aspect. Elle survivrait !

— Puisque tout le monde est là, nous pouvons commencer, annonça Jed-Marian sans paraître donner de consignes à qui que ce soit.

Aussitôt, chacun regagna sa place. Any-Nao s'installa à côté de son époux.

— Avant d'aborder l'ordre du jour, je cède brièvement la parole à Zhang Min qui souhaite nous communiquer une information.

L'ambassadeur le remercia d'une inclination de tête et déclara d'une voix douce :

— Merci Monsieur l'Administrateur. Les Ostrads m'ont prié de vous faire part de leur regret de ne pouvoir assister à cette réunion. L'ambassadeur Fileï qui nous faisait l'honneur de sa présence régulière vient de mourir à l'âge de mille trois cent deux ans. C'était un homme d'une grande valeur. Un deuil planétaire d'un mois a été décrété sur Ostrad. L'UFO a bien entendu dépêché un représentant pour associer les Humains aux cérémonies de funérailles. Sauf cas d'extrême urgence, nous ne verrons pas d'Ostrads sur SONI avant un mois.

La minute de silence qui suivit n'était pas concertée, mais tous méditaient sur la disparition du petit homme à la peau bleue. La personnalité de l'ambassadeur des Ostrads allait leur manquer ainsi que la pertinence de ses commentaires. Any-Nao se pencha vers Jed-Marian.

— Vivent-ils vraiment aussi vieux ? Est-ce à cause du mode de calcul de leurs années ?

Elle ne connaissait pas bien ce peuple pourtant rencontré par les Humains plusieurs décennies auparavant.

— J'ai donné son âge en années-standard, intervint Zhang qui avait entendu.

La jeune femme le remercia d'un hochement de tête. Puis Jed-Marian reprit la parole.

— J'enverrai en notre nom un message personnel à l'*Apexilia*, leur dirigeante. Je crois me souvenir que l'ambassadeur était un de ses parents.

— Son grand-père, confirma Zhang.

L'administrateur enregistra un court mémo sur l'agenda tactile de la table de réunion, puis entama l'ordre du jour. Zag-Syo cessa de regarder Any-Nao et se concentra sur son écran.

— Aujourd'hui, commença Jed-Marian, les confédérations ne sont préoccupées que par les tensions économiques entre la Northam et la Sudam, ainsi que, dans une moindre mesure, par les controverses sur la nature de la Sphère apparue récemment dans le PNMA. Il m'a semblé important d'y rajouter un troisième centre d'intérêt afin qu'elles ne perdent pas de vue que l'espace reste un lieu à ne pas négliger, surtout avec les informations ramenées par le *Science-Cradle*. Any, peux-tu nous en faire un résumé ? Unukalhai A4 présente-t-elle un danger ?

La jeune femme se leva pour être plus à l'aise dans son exposé. Elle avait retrouvé son équilibre tout à l'heure perturbé par la variation trop rapide de gravité.

— Tout d'abord, un bref rappel pour les nouveaux, commença-t-elle avec un sourire en regardant Valérie-Lia. Mon équipe scientifique et moi-même avons pour mission l'étude de l'étoile primaire du système triple Alpha Serpentis – Unukalhai A, si vous préférez – et de son cortège

de douze planètes. Il y a un an, alors que nous tentions d'obtenir des informations géologiques sur la quatrième planète et sur sa lune, nous avons découvert qu'elle était habitée. Nous ne pouvions pas nous en douter en raison des étranges particularités de cette planète. Son champ magnétique atypique piège dans sa haute atmosphère un gaz ionisé dont la concentration est létale pour tout être vivant et corrosif pour un grand nombre de matériaux. Nous avons dû adapter sur place nos sondes exploratrices afin qu'elles atteignent le sol sans encombre. Bref ! De planétologue, je me suis convertie en cheffe-mécanicienne, traductrice, sociologue, etc.

Quelques rires se firent entendre. Beaucoup savaient qu'Any-Nao n'avait pas besoin de se convertir pour être une touche-à-tout.

La jeune femme mit ses mains à plat sur la table et se pencha vers son auditoire. Bien que ce fût complètement hors de propos, Jed-Marian ne put s'empêcher d'admirer le galbe de sa poitrine. À ses côtés, Zag-Syo leva les yeux de son écran, puis s'y replongea en rougissant légèrement.

— Je vous fais grâce des détails. Six mois après notre découverte, nous avons réussi à décrypter le langage de ce peuple. Ils nomment leur planète « Leyamb » et ont un mode de vie ...

Elle s'interrompt et l'on put lire un certain désarroi dans son regard.

— En mai dernier, nous avons transmis un rapport à l'UFO en recommandant d'éviter toute prise de contact avec cette nation. Les médias ont relayé le communiqué, mais l'UFO ne leur a volontairement pas donné tous les détails. Il était inutile de déclencher des polémiques en l'absence de plus amples informations. La mission du *Science-Cradle* a donc été prolongée de six mois afin que nous puissions compléter nos observations.

Elle serra les dents et lança un regard à son mari.

— Croyez-moi, j'aurais préféré être sur SONI que là-bas ...

Ce disant, elle croisa les bras avec un air de dégoût.

— Si je vous dis que ce sont des barbares, ne le prenez pas comme un sentiment de supériorité technique vis-à-vis de leur industrie naissante.

— Les barbares restent des barbares, avec ou sans industrie, grommela Valérie-Lia.

Any-Nao lui jeta un coup d'œil intrigué, puis lança :

— Je dis « barbare », non seulement parce que c'est un peuple violent, mais surtout parce que les Leyambons pratiquent encore des sacrifices humains.

Des murmures indignés ponctuèrent cette annonce.

— Imaginez, reprit la planétologue, une civilisation contrainte à la sédentarité en raison de la nature de sa haute atmosphère, une civilisation techniquement avancée, qui n'a jamais vu les étoiles, jamais eu l'idée de pousser son exploration au-delà des nuées mortelles. De ce que nous avons compris des conversations que nous avons réussi à enregistrer et à traduire, il résulte ceci : la férocité des anciennes guerres intestines a été canalisée par une prophétie datant d'au moins trois siècles, prophétie qui leur a donné l'espoir de porter cette violence ailleurs que chez eux. Que se passerait-il, selon vous, si on leur apprenait que ces autres mondes existent effectivement ?

— Ce ne serait pas très sage en effet dit Zhang Min.

— Pas la peine d'en rajouter aux problèmes locaux, renchérit Valérie-Lia.

— Je demande donc...

— Un instant Any, l'interrompt Jed-Marian. Je veux être sûr que chacun ici a bien compris la situation avant de prendre une décision. Le *Science-Cradle* est affrété par le SIC, mais c'est l'UFO qui distribue les crédits, je ne vous apprend rien.

L'administrateur regarda Patrick Bloom avec insistance. Celui-ci ne broncha pas.

— Je vais le redire à ma manière, reprit Jed-Marian. La civilisation industrielle des Leyambons possède les moyens techniques et intellectuels de développer le voyage spatial à condition d'en avoir l'idée. Je crois que personne ici n'a envie de leur donner cette opportunité.

— Atomisons leur planète, ça réglera le problème.

*L'humour selon Valérie-Lia !* songea l'administrateur en adressant un geste rassurant à sa femme ahurie. Quoiqu'il n'ait jamais pu décider

si sa cheffe-sécurité était sérieuse ou non quand elle proférait ce genre d'énormités !

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de sacrifices humains ? intervint Madhuksara avec une mimique horrifiée.

Any-Nao mit une main devant sa bouche, comme si elle cherchait à retenir la nausée qui la saisissait à l'évocation de ce souvenir ignoble.

— Il y a une sorte de lieu sacré sur Unukalhai A4 avec une immense sculpture représentant un livre gravé d'inscriptions incompréhensibles, murmura-t-elle les yeux humides. Nous y avons enregistré un rituel durant lequel ils... éventrent leurs victimes et répandent...

Elle eut un sanglot et enfouit son visage dans sa main en se rasseyant. Jed-Marian, sensible à son émotion comme le reste de l'auditoire, lui prit tendrement l'épaule pour la réconforter. La jeune femme fit un effort sur elle-même et reprit la parole plus fermement.

— Excusez-moi... c'est trop difficile... l'enregistrement correspondant est à la disposition des sceptiques.

Elle s'éclaircit la voix et son ton devint dur.

— Les sondes que nous avons bricolées et laissées là-bas sont de vieux engins qui n'utilisent pas les technologies gravito-quantiques. Or, nous devons poursuivre la surveillance pour nous assurer que les Leyambons restent chez eux. Il nous faut du matériel neuf...

— ... et donc des moyens financiers, compléta Patrick Bloom avec un sourire.

Any-Nao acquiesça :

— Si nécessaire, je suis volontaire pour superviser la mise en service de nouvelles sondes sur Unukalhai.

Jed-Marian la regarda d'un air désolé. Elle parlait déjà de repartir... Puis il se lança à son tour dans le débat qui fit rage jusqu'à une heure avancée de la matinée.

La réunion s'acheva sur un plus grand nombre de questions que de réponses. Les participants prirent congé de l'administrateur et de sa femme.

Quand la salle fut vide, Any-Nao se blottit dans les bras de son mari et soupira.

— Je ne parviens pas à y croire ! On n’aura rien avant des années. Espérons que nos sondes tiendront le coup d’ici là.

— L’UFO a mis la priorité numéro un sur la résolution du conflit Northam/Sudam. Problème économique égal problème d’argent. De leur point de vue, Unukalhai A4 ne présente pas de danger immédiat. Patrick est pieds et poings liés par le Conseil. Il t’a accordé le maximum de ce qu’il pouvait dans son étroite marge de manœuvre, autant dire des clopinettes.

— Il est d’origine Northam, constata Any-Nao avec une moue dubitative.

— Allons, Any ! C’est un homme intègre. Dur en négociation, mais intègre. Nous ne pouvons rien faire de plus pour le moment. Il est midi. Octroyons-nous une pause.

Ils rejoignirent leur appartement, situé à peu de distance de la salle de réunion. À peine la porte se refermait-elle derrière eux que la jeune femme se collait contre son mari en l’embrassant fougueusement.

— Je croyais que tu avais besoin d’une douche, sourit Jed une minute plus tard en reprenant son souffle.

— J’ai trop pensé à toi, rétorqua-t-elle en l’entraînant vers la chambre.

Ils se dévêtirent fébrilement en s’observant avec passion. Combien de fois durant ces longs mois de séparation la jeune femme n’avait-elle pas rêvé de passer la main dans ces cheveux sauvages, de caresser ces pectoraux, d’embrasser ce cou musclé, de se plaquer contre ce corps dont les détails n’étaient que pour elle ? Le souvenir de leur dernière étreinte était trop lointain, elle avait une envie folle de se sentir investie par sa force douce et tranquille.

De son côté, Jed se noyait dans les yeux d’Any qui l’avaient fait chavirer depuis leur première rencontre, buvait avec passion l’image de ses seins aux mamelons érigés, signe de son désir. Il saisit ses fesses et reçut de plein fouet l’énergie sensuelle qu’elle dégageait de haut en bas. Avançant une main vers son intimité, il murmura :

— Tu es toujours aussi belle, petit colibri, je crois que l’on va devoir se passer de déjeuner.



Elle s'abandonna à lui avec un gémissement d'impatience. Puis ils partagèrent leur ardeur et leur imagination jusqu'à ce que la fusion soit complète, humide, et très peu silencieuse.

## 5 – LE GUIDE

*Août 1218 ES – Terre – Confédération Sudam – Manaus – Musée de la Sphère*

Thiago observait discrètement la jeune fille en admiration devant la Sphère. Elle semblait mûre pour une balade sur les lieux de l'apparition. Il s'approcha.

— Vous avez aimé la visite ?

Elle se tourna vers lui avec un charmant sourire qui accéléra ses pulsations. *Y a du monde au balcon*, se dit-il sans trop oser baisser les yeux sur sa poitrine.

— C'était passionnant. Vous avez vraiment vu cette énorme sphère apparaître devant vous ?

— Le hasard, mentit-il.

La salle résonnait encore de conversations animées. Le reste des visiteurs se dispersait, non sans avoir fait un arrêt à la boutique de souvenirs. Thiago laissa passer un moment dans un silence relatif. Question d'habitude. Les nanas comme elle avaient toujours envie d'en savoir plus.

— On n'a pourtant pas beaucoup parlé de vous à l'époque, reprit-elle, curieuse.

*Ben voyons ! C'est tout juste s'ils ne m'ont pas mis en taule !*

— Les politiciens sont plus médiatiques que les guides.

Elle éclata de rire et s'exclama :

— Sauf qu'on ne comprend jamais rien à ce qu'ils racontent ! Mais vous ... j'ai vraiment adoré votre histoire. Votre présentation du PNMA, votre rencontre avec la Sphère, l'intervention des militaires, des médias, des instances politiques, des scientifiques... C'est du vécu, ça ne s'invente pas.

Elle hésita, puis osa :

— Vous auriez dû faire fortune en racontant ça, pas rester guide de musée à Manaus.

*Si tu savais, rapariga...*

— Je préfère la jungle du PNMA à celle des intellos.

Elle apprécia la répartie avec un hochement de tête.

— En tout ça, merci pour toutes ces explications.

Thiago se jeta à l'eau.

— Ça vous dirait de voir l'endroit exact où la Sphère est apparue ?  
Demain, je ne suis pas de service. Je peux vous y emmener.

Elle écarquilla les yeux et il put lire en elle les sentiments qui la traversaient : curiosité, attrait pour le mystère, et une vague inquiétude vis-à-vis des dangers que cela supposait.

— C'est hors de la zone aménagée, non ?

À cet instant, Thiago sut que c'était gagné.

— Avec moi, vous ne risquez rien. Il faut quand même que je vous dise...

— Ce n'est pas gratuit, bien sûr ! Si votre prix est raisonnable, je suis partante.

Le jeune homme apprécia le pragmatisme de sa cliente. Il en avait assez des touristes qui tentaient d'obtenir cet avantage à l'œil. Il lui donna un chiffre.

— *Deal !*

— *Okay senhorita...*

— Lara !

— D'accord Lara. Il faudra vous lever tôt. Rendez-vous demain cinq heures au bout de la rue Sà Peixoto. Mon glisseur détonne un peu dans ce foutoir fluvial, vous le repérez facilement. Il y aura quatre heures de trajet et autant pour revenir. J'espère que ça ne vous fait pas peur.

— J'emporterai mes rations de survie et de quoi décourager les moustiques, sourit-elle avec un clin d'œil.

*Bon ! Ce n'est pas une débutante, c'est déjà ça.*

Ils échangèrent une poignée de main pour sceller leur accord et se séparèrent.

Thiago soupira, partagé entre la satisfaction de pouvoir, une fois encore, arrondir ses fins de mois et la lassitude qui le prenait quand il repensait aux deux années écoulées.

À la rage et à la frustration de n'avoir pu pénétrer dans la Sphère quand le vieil homme l'avait fermée, avaient succédé celles de son incapacité à prélever le moindre morceau de son extérieur. Il avait ensuite espéré qu'en signalant sa trouvaille, il pourrait lui être accordé quelques subsides en tant qu'inventeur de ce trésor. On l'avait considéré avec suspicion et après que le jeune homme eut, non sans mal, réussi à se soustraire aux questions embarrassantes de la police locale, tout un tas de chercheurs avait débarqué et classé l'objet comme patrimoine scientifique mondial. Pour ce qu'il en savait, les théories des grosses têtes n'avaient servi qu'à alimenter des conversations trop savantes pour le commun des mortels, des émissions de TVid plus incompréhensibles les unes que les autres, des discussions de comptoir, et les colonnes habituelles des journaux à sensation.

Pendant les six mois qui avaient suivi son apparition, un périmètre de sécurité avait été instauré autour de l'objet jusqu'à ce qu'il soit avéré qu'il ne présentait aucun danger. *Aucun danger ! Sauf celui de m'aplatir comme une crêpe si je m'étais trouvé aux coordonnées exactes au moment de son apparition, et de me tuer à petit feu si elle avait été radioactive !* Thiago se maudissait rétrospectivement de son imprudence. Il avait été trop impulsif. Le sexe et l'argent lui tournaient si facilement la tête !

Mais c'était dans sa nature. Et puis, il avait survécu non ? Bien sûr, il n'avait jamais revu la rouquine. C'était sans doute mieux ainsi. La passion sauvage de leurs étreintes sans lendemain lui laissait supposer qu'elle possédait suffisamment d'énergie pour le tuer.

En fin de compte, il n'avait pas entendu dire que le mystère de la Sphère ait été percé, mais Thiago savait, lui, que quelqu'un, quelque part, détenait la solution. Il préférait ne pas trop y penser. Cela impliquait sans doute une technologie qui dépassait celle des confédérations, ce qui n'était pas très rassurant. Quant à parler du vieux barbu aux autorités, c'était le meilleur moyen pour attirer de nouveau l'attention, ce que Thiago voulait éviter à tout prix.

Dix mois après son apparition, la Sphère avait été déplacée à Manaus dans un musée spécialement construit à son intention. À défaut d'en faire de la science, on en ferait du fric à touriste. Thiago avait

imaginé le parti qu'il pourrait en tirer. Il avait besoin d'argent. Ses trafics habituels n'avaient que trop pâti de l'agitation des derniers mois. Depuis que la région fourmillait de scientifiques, de militaires, de politiciens, et d'un trop grand nombre de voyageurs, tous plus curieux les uns que les autres, les diverses filières qui assuraient l'écoulement de ses recels avaient disparu. Le jeune homme n'avait pu se résoudre à quitter Manaus pour recommencer une vie ailleurs. Sous ses dehors de gros dur, il gardait une affection particulière pour les lieux qui l'avaient vu naître.

Faisant valoir sa connaissance de l'histoire de la Sphère, il avait postulé comme guide du musée et son bagout avait fait le reste. Ce boulot manquait un peu d'action, mais c'était mieux que de crever la dalle. Il se consolait avec les extra qu'il proposait aux touristes en mal d'aventures.

De plus, les filles n'étaient pas insensibles à son charme amazonien. Sur le fleuve, loin de la zone aménagée, quand le danger semblait plus présent, l'adrénaline prenait possession des corps. Le jeune homme était parvenu plus d'une fois à se faire payer en nature. Une option qu'il envisageait pour Lara avec une certaine excitation !

À la fermeture du musée, Thiago dut poliment éconduire l'une de ces grosses têtes qui, munies des autorisations nécessaires, s'obstinaient à poursuivre leur étude de la Sphère. Le jeune homme ne se sentait pas enclin à faire des heures supplémentaires au nom de la science.

Il rentra chez lui, prit une rapide collation et se mit au lit. Demain, il aurait besoin de tous ses moyens.

\*

— On approche, annonça Thiago.

Lara quitta son siège et se posta aux côtés du jeune homme à l'avant du glisseur. Elle ne semblait pas affectée par la durée de ce trajet matinal. Elle s'était vêtue en prévision de la journée, mais sa tenue de brousse ne retirait rien à l'élégance de son maintien, à la sensualité de sa silhouette aux formes pleines. Thiago se sentait presque décalé avec ses habits de toile grossière qui avaient fait la guerre.

La jungle résonnait du bourdonnement des insectes, du cri des oiseaux, autant de sons familiers que le jeune homme affectionnait. Cette proximité de la nature, cette ambiance hors du temps, loin des vicissitudes de l'humanité, l'avait toujours détendu, une façon pour lui d'oublier par moment de quoi avait réellement été faite sa vie.

Comme pour lui rappeler l'existence de la civilisation technologique, un trait lumineux traversa le ciel. *La navette hebdomadaire pour SONI*, songea-t-il. Elle venait de décoller de Rio, deux mille sept cents kilomètres plus au sud, et ses passagers n'avaient pas la moindre conscience des deux fourmis qui naviguaient sur le fleuve.

— Ne t'attends pas à quelque chose d'extraordinaire, dit-il à Lara. La végétation a bien repoussé depuis.

— Je sais, mais... comment dire... s'y trouver et savoir que ça s'est passé là... pas entre les quatre murs du musée...

Thiago ne comprendrait jamais ce besoin d'authenticité qu'il constatait chez ceux qui voulaient faire le déplacement. Il aurait pu les emmener n'importe où. La jungle était la même partout. Mais il avait l'intuition qu'ils l'auraient deviné. Il fallait avouer que lui-même ne pouvait rester insensible aux souvenirs qui resurgissaient quand il se retrouvait sur les lieux. L'émotion le saisissait malgré lui à l'évocation de ce mystère dont il était peut-être le seul à mesurer la portée.

Il observa la jeune fille dont le regard se perdait dans le paysage sauvage. En quatre heures, ils avaient eu le temps de faire connaissance et avaient fini par se tutoyer. Thiago n'avait pas révélé grand-chose de son passé, il avait laissé parler Lara. Qu'elle soit de la famille Townsen, l'un des plus gros groupes financiers de la Northam l'indifférait, mais il n'avait pu s'empêcher de lui demander son avis sur l'*Amazonia*, en orbite autour de Saturne depuis moins d'une semaine. Le jeune homme avait eu envie d'entendre une opinion plus authentique que les informations politiques véhiculées par les médias. Pas plus que lui, Lara ne croyait à la possibilité d'une attaque militaire. La Northam n'avait pas répliqué et le Stellaire de la Sudam ne bougeait plus depuis son arrivée de Ross 128b.

— Tes compatriotes veulent juste être pris au sérieux, avait-elle dit. En même temps, ils affaiblissent leurs forces sur Ross. C'est un risque.

La Northam pourrait réagir là-bas en faisant eux-mêmes l'impasse sur la Terre.

— Personne ne sait avec précision de combien de Stellaires chaque confédération dispose ni quelles sont leurs réserves sur les colonies.

— Exactement ! C'est le principe de la dissuasion. C'est pourquoi personne ne bouge vraiment.

Elle avait frissonné malgré la température ambiante et avait ajouté :

— Quand l'*Amazonia* a débarqué dans le système solaire, je crois que j'ai eu la trouille de ma vie. Heureusement que l'UFO possède l'autorité suffisante pour éviter que cela ait dégénéré.

Ils avaient ensuite cessé de parler politique tandis que Thiago lui faisait partager ses connaissances sur la faune et sur la flore amazonienne.

Le jeune homme manœuvra pour approcher de l'île.

— Cet endroit a complètement été défriché il y a deux ans. Mais la nature ne manque pas de ressources.

— Il n'y a aucun moyen d'aborder !

— Si. Tu vas pouvoir te dégourdir les jambes. Ça reste très boueux, mais il existe une zone plus ferme.

Comme il l'avait fait deux ans auparavant, il échoua le glisseur, puis s'empara de son ElimGun. Lara le regarda avec inquiétude.

— Crocodiles, anacondas... expliqua-t-il. Il vaut mieux être prudent. Tu tiens à te rendre à l'endroit exact ?

— Puisqu'on est sur place, autant aller jusqu'au bout.

— Alors, machette aussi ! Et ce n'est pas pour te couper la tête.

Alors qu'elle débarquait, Thiago ne put s'empêcher d'admirer pour la centième fois ses rondeurs sympathiques. Le jeune homme dut se retenir pour ne pas les caresser immédiatement. Ses tentatives d'approche au cours du trajet n'avaient pas été couronnées de succès.

Il la dépassa pour ouvrir le chemin. Ses clients ne souhaitaient pas tous voir le centre de l'île, mais, pour ceux-là, il devait chaque fois dégager une piste. La végétation repoussait trop vite. En se rendant compte que le paysage avait été localement bouleversé, il se souvint qu'il n'était pas revenu depuis la traversée de la dernière tempête. L'Amazone venait de passer la saison de son débit maximal : le sol lui apparut plus

spongieux. Malgré tout, le lieu de l'apparition restait encore assez dégagé, comme si la Sphère y avait imprimé durablement sa marque. Il s'y trouvait un marigot qui n'y était pas auparavant.

— Il y a du changement, dit Thiago. Une nouvelle ouverture sur le fleuve sans doute.

— C'était ici ? interrogea-t-elle en le dépassant.

Le jeune homme ne répondit pas, fasciné par le galbe de ses fesses. Sans réfléchir, il avança une main et les effleura.

Furieuse, la jeune fille se retourna et lui balança une gifle en criant :

— Ça va pas non ?

Il lui saisit les bras pour la calmer, mais elle se dégagea brutalement, dérapa dans la boue, perdit l'équilibre, tenta vainement de se raccrocher à lui avant de s'affaler dans l'eau trouble.

Thiago lui tendit une main en bredouillant :

— Désolé... je...

Il n'eut pas le temps d'en dire plus. Le marigot bouillonna, se teinta de rouge, et Lara fut soudain emportée loin de la rive. Thiago pointa son ElimGun sans savoir où tirer de peur de la toucher. Les yeux terrifiés de la jeune fille et ses hurlements s'imprimèrent à jamais dans sa mémoire, ainsi que la vision des mâchoires du crocodile qui lui broyaient le torse en l'entraînant sous l'eau.

Atterré, il se laissa tomber sur le sol humide, enfouit son visage dans ses mains pour ne pas avoir à supporter la fin du drame. Les cris avaient cessé, mais pas le bruit des remous. Il s'avisa que d'autres prédateurs pouvaient avoir encore faim, redressa l'ElimGun en essayant de viser à travers ses larmes.

— Ça va pas arranger tes affaires, dit quelqu'un.

Thiago se croyait au-delà de l'horreur. Pourtant, la présence derrière lui de cette voix qu'il ne pouvait oublier le déstabilisa plus que tout. Il tourna la tête et ne put retenir une exclamation incrédule.

— On va pouvoir négocier, dit la rouquine en s'accroupissant à ses côtés. Arrête de t'apitoyer sur toi-même. Ce qui est fait est fait... et les crocodiles sont maintenant tes alliés.

Le jeune homme hurla et tenta de retourner l'ElimGun contre l'arrivante, mais elle le lui arracha des mains.



— Pas d'enfantillages Thiago. Tu ferais mieux de te calmer. Tu vas avoir besoin de toute ta tête pour m'écouter. Ça ne va pas te plaire, mais tu n'as pas le choix. Ne restons pas là. Tes alliés remuent.

Thiago jeta un regard éperdu vers le marigot sanglant, puis se releva vivement et fit un pas en arrière pour s'écarter de la jeune fille, incapable de donner un sens à la situation.

— Tu vas me tuer ? bredouilla-t-il stupidement.

— Quelle idée ! s'exclama-t-elle avec une expression faussement choquée.

Vexé par la désinvolture de son interlocutrice, le jeune homme fut traversé par une bouffée de colère et crispa les mains sur sa machette. Aussitôt, la rouquine pointa sur lui l'ElimGun.

— Tu pourras assouvir tes pulsions de mort avec les prochains contrats. Passe devant. On retourne au glisseur.

Thiago fit un effort sur lui-même avant de rengainer la lame dans son étui dorsal. Ils marchèrent silencieusement en direction de la rive du fleuve. *Comment a-t-elle pu arriver jusqu'ici ?* se demandait le jeune homme qui commençait à retrouver le contrôle de lui-même. Il embarqua dans le glisseur, et la rouquine y sauta à sa suite sans lui donner l'occasion de démarrer sans elle.

— On retourne à Manaus. Pas la peine de te presser, nous devons discuter de ton avenir.

— Je ne connais même pas ton nom.

Elle haussa les épaules.

— Mon nom n'est pas ce qu'il y a de plus intime chez moi...

Il lui fallait bien en convenir, alors que des souvenirs torrides occultaient la scène atroce qu'il venait de vivre.

— Commençons par le plus probable, attaqua la rouquine alors qu'ils glissaient doucement sur le fleuve. Les Townsen ne sont pas du genre à constater la disparition d'une de leurs filles sans réagir. On t'a sans doute vu avec elle. Au mieux, tu seras emprisonné à vie à Manaus, au pire, tu seras extradé vers la Northam pour ne pas envenimer les tensions actuelles et tu regretteras de ne pouvoir abrégé ce qui te reste de vie.

Thiago frissonna. Sa seule option était de disparaître totalement de la circulation.

— Tu vas me livrer ?

— Quelle idée ! répéta-t-elle en riant franchement.

Le jeune homme ne parvenait pas à voir où elle voulait en venir.

— Alors ?

— Je vais te prendre à mon service.

— Quoi ?

Il fit une embardée sur le fleuve et redressa de justesse avant de percuter un tronc flottant.

— J'ai de quoi payer de « vrais » témoins qui certifieront que tu as emmené la jeune Lara à Anamã et que tu t'y trouvais toujours au moment où elle se faisait croquer. Tu peux oublier les prisons sudaméricaines et les tortures northaméricaines.

*Si ça ne s'appelle pas du chantage...* Encore sous le choc des derniers événements, Thiago fut de nouveau envahi par une colère irraisonnée.

— En échange de quoi, *sua puta* ? hurla-t-il.

— Hé ! Pas de mots doux entre nous. On n'est pas mariés !

— Tu veux quoi *ruivinha* ? Un gigolo ?

La jeune fille serra les dents et le saisit à la gorge. Il suffoqua sous la force inattendue de sa poigne. Puis elle le relâcha avant que le glisseur soit hors de contrôle et siffla :

— Être à mon service signifie que tu seras disponible pour moi à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, demain ou dans dix ans. Tu ne seras jamais averti de mon arrivée. Je te désignerai une personne que tu feras disparaître. Peu importe la méthode : crocodiles, anacondas, tu as le choix.

Malgré son manque habituel de scrupules, Thiago pâlit. Son agressivité retomba aussi vite qu'elle l'avait saisi.

— Tu veux que je fasse ton sale boulot de tueuse.

— Tu viens de constater que ce n'est pas très compliqué par ici.

— Je ne peux pas ...

— Arrête Thiago ! Quand t'es-tu jamais préoccupé du nombre de personnes qui sont mortes à cause de tes livraisons d'armes, de drogue,

ou je ne sais quoi ? Ah oui ! Tu n'étais pas là pour le voir. Eh bien ! Pour une fois, tu es dans la vraie vie. Va falloir mouiller ta chemise.

La fureur de la jeune fille lui cloua le bec. Que pouvait-il répondre ? N'avait-il pas toujours su que ses activités le mèneraient un jour dans les ennuis ?

— Tu ne seras jamais inquiété, reprit-elle d'un ton plus calme. C'est ma partie du contrat.

Puis elle sourit et le regarda d'un œil plus tendre.

— Et si tu es sage, je te laisserai tremper ton pinceau, mais quand moi j'en aurai envie. *Entendido* ?

Abasourdi, Thiago hocha machinalement la tête, puis la fixa droit dans les yeux.

— Pourquoi ?

— Nous ne pouvons négliger l'arbre des possibilités qui suit l'accident de Lara Townsen, mais je ne peux pas m'impliquer directement. Trop aléatoire !

— Nous ?

Il ne comprenait rien à ce qu'elle racontait.

— Si je dois tuer pour toi, j'ai le droit de savoir, insista-t-il.

Elle hésita puis lâcha :

— L'oncle Mrenev tente d'empêcher les Humains de faire une belle connerie. Il m'a sauvé la vie. Je ne ...

Elle s'interrompit et Thiago eut la très nette impression qu'elle en avait trop dit. Il ne voyait toujours pas de quoi il retournait. Mais il doutait de pouvoir un jour échapper à la rouquine et à ses manigances.